

Le Rhône a livré un nouveau trésor

Publié le vendredi 21 août 2009 à 10H18

On ne connaît que cinq exemplaires, dont celui de Pompéi, de ce lustre antique et unique



Au Musée départemental de l'Arles antique, Gilles Ghiringhelli, le restaurateur, est au chevet de cette pièce découverte en morceaux. Un lustre antique composé de 20 becs de lampes à huile. A ce jour, il est le seul répertorié

Photo Valérie Farine

Un ovni. Et un vestige unique. Car s'il y avait bien une découverte que l'on n'attendait pas c'est celle de ce "lustre" antique (Ier siècle ap. J.-C). *"Quand on l'a découverte en juillet, on est resté bête!"*, se souvient David Djaoui, céramologue au Musée de l'Arles Antique. Et l'ovni vaut son pesant de sesterces. *"À ce jour, il n'existerait que cinq lustres dans le monde trouvés à Pompéi, à Jéricho... C'est une pièce exceptionnelle. On ne connaît pas l'équivalent car ce lustre est équipé de 20 becs de lampes à huile"*.

Reconstituer le puzzle

La surprise donc. Et pour cause. Cette petite merveille retrouvée à nouveau dans les eaux opaques mais fécondes du Rhône n'était pas prévue au programme de la campagne de fouilles subaquatiques 2009 de l'épave Arles 3 menée par l'équipe de Sandra Greck, de David Djaoui et de Sabrina Marlier. *"On travaille sur la cargaison de pierres de ce bateau, ses dimensions, on analyse le bois, sa zone de navigation..."*. Et un beau matin, apparaît le "lustre" protégé par une nasse: *"Sachant que l'épave est datée entre 40 et 60 après J.-C., on a une datation de ce lustre assez précise"*. L'objet, si rare qu'on n'en connaît pas le nom latin, fonctionnait comme une grosse lampe à huile avec des mèches. De quelques dizaines de centimètres de diamètre,

le lustre était probablement suspendu juste au-dessus d'une table puisque les décorations végétales présentes devaient être contemplées par les convives. L'objet, même accroché au plafond, devait être plus utilisé comme un chandelier que comme un lustre tel qu'on l'entend aujourd'hui. Forcément, il a dû être restauré et surtout reconstitué comme un puzzle dans le laboratoire caverne d'Ali Baba du Musée de l'Arles Antique. Un travail d'orfèvre auquel s'est attelé Gilles Ghiringhelli, restaurateur. Soit dit en passant, la seule personne à ce jour à être autorisée à toucher ou apporter des soins au buste de César, *himsel*. En attendant, c'est le lustre qui mérite toute son attention. *"Je me régale! C'est tout simplement la première fois que je restaure ce type d'objet"*, s'amuse-t-il comme un gosse à Noël en peaufinant un moulage avec une restauration opérée avec l'aide de Frédérique Nicot, restaurateur, qui était au chevet du Captif, de la Victoire (lire ci-dessous). *"J'aimerais faire aussi de l'archéologie expérimentale pour voir comment on fabriquait un tel objet et de quelle manière il éclairait"*. Avec un peu de chance, le lustre rejoindra les autres vestiges trouvés dans le Rhône pour l'exposition très attendue de cet automne au Musée bleu. Pour David Djaoui, la découverte demeure inouïe: *"Pour un céramologue, c'est l'équivalent d'un César..."*.

Par Agathe Westendorp (awestendorp@laprovence-presse.fr)